

De cette période, traversée de crises de découragement, on ne connaît qu'un tableau, *Sortie de la Messe*, où l'on voit un vieux moine assis sous le porche d'une église et offrant l'eau bénite à de jeunes femmes sortant du temple.

Vers la fin de février 1842, après six mois de séjour à Paris, il revint à Bruxelles, rapportant son tableau, qui fut reçu à l'exposition du Temple des Augustins. Cette toile, qui rencontra un certain succès, fut reproduite par une lithographie de H. STANDISH, « fort connue et fort recherchée », écrivait en 1847 un biographe de STURM : le tableau se trouve aujourd'hui au Musée de Bruxelles, qui l'acquiert en 1844 pour 1200 fr.

En fait de peintures, on peut encore citer de lui *Roméo et Juliette au Balcon*, au Musée Pescatore de Luxembourg, et *Suzanne au Bain*, tableau appartenant à Monsieur Alph. STURM-MICHAËLIS,¹⁾ de la même ville et que bon nombre de nos contemporains se rappellent avoir admiré à l'Exposition rétrospective organisée en 1926 par le Cercle artistique ; également, deux portraits, celui de la cantatrice M^{me} D.-P., d'Anvers, et *Fridolin*, dont nous ignorons le sort actuel.

Mais STURM ne resta plus longtemps à Bruxelles. Sa santé déclinant rapidement et son moral s'en ressentant péniblement, il décida d'aller chercher sa guérison dans la douceur du climat italien ; il partit donc pour Rome, où, malheureusement, les progrès rapides de la maladie qui le minait lui interdirent tout travail continu²⁾ et où il s'éteignit en janvier 1844 ; il n'avait pas encore trente-six ans !³⁾

Cette mort prématurée, qui mettait fin à une existence passablement tourmentée, empêche STURM de donner toute la mesure de ses talents. Doué d'une sensibilité très vive, d'une délicatesse exquise⁴⁾, d'une conscience scrupuleuse, possédant à fond, d'autre part, par une pratique incessante de longues années, toute la technique d'un dessinateur accompli, il avait certes tout ce qu'il fallait pour prendre une place très honorable dans l'école belge naissante. Bien qu'il eût été élève de NAVEZ, il n'appartenait nullement à son école, et ses tableaux se ressentent beaucoup moins que ceux de son maître des défauts de l'école de DAVID ; il n'empêche

1) Jean STURM II avait en dehors du père de notre peintre un second fils, Jacques STURM, qui épousa Barbe GEISBUSCH. Le fils de ceux-ci, Antoine, de son vivant coiffeur, avait procréé avec Marie-Louise DANY deux fils, dont Antoine-Jacques, le père de M. Alphonse STURM-MICHAËLIS, et Mathieu, le grand-père de notre chargé d'affaires à Berne, M. Jean STURM.

2) Nous n'avons aucun renseignement sur son séjour à Rome ; de la biographie qui a été consacrée à STURM par la revue *La Renaissance* il n'a malheureusement paru que la première partie, qui s'arrête en 1842, au retour du peintre à Bruxelles.

3) Un monument, dû au sculpteur TUERLINCKX, rappelle le souvenir de Jacques STURM dans l'église de la Chapelle à Bruxelles. Erigé par ses élèves et amis, il porte, sous un médaillon à son effigie et sous un génie symbolisant la Résignation, l'inscription D.O.M. PLÆ MEMORÆ JACOBI STURM PICTORIS BELGÆ ROMÆ DEFUNCTI ANNO 1844. SODALES ET AMICI EXTRUXERUNT.

4) Le portrait de STURM que nous reproduisons, très ressemblant, paraît-il, et signé de VOORDECKER Fils, a été publié en 1847 dans *la Renaissance* : il fait bien ressortir la finesse naturelle du peintre. Les Musées de l'Etat possèdent également un excellent portrait de STURM dû au pinceau de PORTAELS.